

COMMEMORATION DE L'ACADÉMIE

EDMOND MALINVAUD

Il me revient de vous parler de la création de l'Académie Pontificale des Sciences Sociales, telle qu'elle a été annoncée dans la conférence de presse qui s'est tenue au Vatican en janvier 1994. En mars 1996, c'est-à-dire 27 mois plus tard, se tenait la seconde session plénière, la première dont le programme scientifique ait été sérieusement préparé dans le cadre d'un des trois grands thèmes choisis par l'Académie à sa première réunion plénière en novembre 1994. Nous pouvons dire que les deux années 1994 et 1995 ont été consacrées au lancement de l'Académie. C'est la période qu'il me revient d'évoquer cet après-midi. Bien entendu, la création de l'Académie avait été préparée antérieurement, mais je ne prétends pas bien rendre compte de cette histoire antérieure, car ce serait trop long.

Je dois simplement évoquer comment l'Académie a été, disons, mise sur les rails dans les dernières années qui ont précédé sa création. Je dois évoquer surtout l'action de quelques personnes qui, depuis la fin des années 80, se sont efforcées de rendre possible la réalisation de ce projet. C'est ainsi que je vais citer les rôles de quatre académiciens. D'abord le professeur Schambeck parla de la création de notre Académie au Cardinal Casaroli, alors Secrétaire d'Etat. Puis, grâce au père Schasching, Herbert Schambeck noua des liens très étroits avec le père Utz, notre doyen d'âge jusqu'à son décès en Octobre 2001, à l'âge de 93 ans. Depuis le moment où ils s'étaient rencontrés, le père Utz et le professeur Schambeck portèrent le projet qui fut mis au point au Secrétariat d'Etat du Vatican par notre collègue, aujourd'hui Archevêque de Dijon, Monseigneur Minnerath.

La conférence de presse qui annonça l'institution de l'Académie en janvier 1994 était présidée par le Cardinal Etchegaray, alors président du Conseil Pontifical Justice et Paix. La conférence fut surtout consacrée à la présentation du Motu Proprio du Saint Père. Ce texte d'une part exposait les raisons qui conduisaient à la création de notre Académie, d'autre part définissait ses

fonctions. Ce fut aussi l'occasion de présenter la liste des 31 premiers académiciens. De mes nouveaux collègues, je n'en connaissais que quatre, c'était déjà pas mal au fond: Kenneth Arrow, René Rémond, Louis Sabourin et Hans Tietmeyer. L'année 1994 fut évidemment consacrée en grande partie à mettre en place les institutions de l'Académie: ce fut la fonction d'une "commission de lancement", présidée par Monseigneur Mejía, maintenant Cardinal, qui était alors adjoint du Cardinal Etchegaray. Outre moi-même participèrent à cette commission les académiciens Schambeck, Schasching et Zampetti. La commission se réunit à plusieurs reprises avant l'été.

Le premier Conseil de l'Académie, désigné en Octobre 1994, fut chargé d'assurer la relève. La session inaugurale de l'Académie se tint du 24 au 26 novembre 1994. Elle permit la première réunion du Conseil et deux Assemblées Générales consacrées à l'organisation et aux programmes futurs de l'Académie. Une première assemblée le 24, une deuxième le 26: entre les deux, la réunion du Conseil le 25. Les règles de fonctionnement à retenir et les publications à réaliser furent discutées. La décision fut prise par l'Assemblée Générale de ne pas diviser l'Académie en sections suivant les disciplines représentées (première définition stratégique). De même il fut décidé que, au moins dans une période initiale, l'Académie se réunirait en principe une fois par an. Lors de la première Assemblée Générale une vingtaine de grands thèmes furent envisagés comme pouvant faire l'objet de nos travaux futurs; il convenait de choisir ceux qui figureraient dans les premiers programmes de travail, une question qui fut longuement discutée. Le Conseil qui se réunit le lendemain fixa son choix sur trois des thèmes envisagés: le travail et l'emploi, la démocratie, enfin la solidarité entre générations. Le Conseil a aussi décidé que l'étude du thème du travail et de l'emploi serait entreprise lors de la seconde Session Plénière. Ce choix fut entériné au cours de la seconde Assemblée Générale.

A priori il était concevable que la première Session Plénière s'en tienne à un tel agenda, accompagné évidemment d'échanges de vues sur les sujets les plus divers sans autre préparation ni autre finalité que celle de souder la communauté des académiciens. À la réflexion il avait cependant paru opportun de s'essayer à l'examen d'un sujet choisi, je dois dire, par moi-même en accord avec le Cardinal Etchegaray. Il s'est agi de l'étude des inégalités sociales dans les différentes disciplines représentées à l'Académie, étant entendu que cette étude devait, avant toutes choses, reconnaître le principe fondamental de l'égalité entre toutes les personnes humaines. Cette décision d'avoir un premier échange de vues sur un sujet de notre compétence laissait, à vrai dire, très peu de temps pour la prépa-

ration des papiers et de la discussion. Aussi ceci fut fait “à la bonne franquette”, par des échanges de lettres assez nombreuses entre les nouveaux académiciens et leur président. Dix académiciens ayant chacun accepté de rédiger une note en relation avec le sujet, nous avons pu lors de la session écouter, lire et discuter dix communications. La publication des *proceedings* de la session est ainsi aux trois quarts réservée à son volet scientifique. Au total j'estime que ce premier essai a bien rempli son rôle et nous a aidé à orienter utilement nos échanges scientifiques ultérieurs.

Mais après cette première session il restait beaucoup à faire pour préciser nos méthodes de travail, pour organiser sur plusieurs années la préparation de nos réflexions et investigations sur les trois grands thèmes qui avaient été sélectionnés, enfin pour porter grand soin à la seconde session plénière prévue comme devant se tenir en mars 1996. La seconde réunion du Conseil en mars 1995 et sa troisième réunion en novembre 1995 devaient veiller à ce que des progrès satisfaisants se réalisent vis-à-vis de chacun de ces objectifs.

En mars 1995 trois décisions principales furent arrêtées. Premièrement il fut convenu de prendre très au sérieux le concept de dialogue entre l'Eglise et les sciences sociales tel qu'il était exprimé dans le Motu Proprio du Pape. À tout le moins nous devons bien connaître la doctrine sociale de l'Eglise sur les thèmes que nous allions aborder. La première priorité était donc d'avoir un bon document de référence à ce sujet. Deuxièmement, pour préparer nos activités sur chacun des trois thèmes retenus, nous avons décidé la nomination de comités, chacun ayant un animateur. Ainsi un comité fut créé à propos du travail et de l'emploi, l'animateur étant le professeur Margaret Archer, un autre comité sur la démocratie, l'animateur étant le professeur Hans Zacher etc. Troisièmement, grâce au dévouement du père Schasching, nous avons pu compter avoir, bien avant la tenue de la seconde session plénière, un très substantiel document écrit qui présenterait la doctrine sociale de l'Eglise sur le travail et l'emploi. Les règles de fonctionnement à retenir pour la préparation des contributions écrites, pour les exposés et discussions en séance, enfin pour la publication des *proceedings* furent aussi examinées dans cette seconde réunion du Conseil.

La troisième réunion du Conseil a été consacrée en partie, évidemment, à la préparation de la seconde Session Plénière qui devait se tenir quatre mois plus tard. Je ne vais rien dire à ce sujet, puisqu'il sera traité par le professeur Archer dans un moment. Pour cette réunion du Conseil, je retiens qu'elle fut consacrée aussi à examiner le point où en étaient arrivés les divers comités qui avaient été institués six mois auparavant. Je retiens en outre qu'elle pro-

gramma l'exécution de nos projets sur un horizon de plus de deux ans. Il fut convenu à cette occasion que, non seulement la seconde session de l'Académie en 1996 mais aussi la troisième en 1997, seraient consacrées au thème du travail et de l'emploi. Quant à la quatrième session de l'Académie en 1998, elle traiterait de la démocratie, mais, afin de préparer le sujet, un séminaire se tiendrait en décembre 1996 pour examiner les conceptions et les problèmes de la démocratie dans les différentes parties du monde.

Voilà ce que j'avais à dire sur cette période des deux années 1994 et 1995. Vous apprendrez, mais ceci sera présenté par le professeur Sabourin, que plus tard un quatrième thème, celui de la mondialisation, s'est intercalé dans nos travaux.